



S E R M O N

SEIXIESME.

Prononcé à Charenton un jour de
jeusne, l'an 1643.

Sur

1. Cor. X. v. 13.

Tentation ne vous a point saisis, si ce n'est humaine. Or Dieu est fidele, lequel ne permettra point que vous soyez tentés outre ce que vous pouvez; mais il donnera avecque la tentation l'issue, en sorte que vous la puissiez soutenir.

 HERS FRERES, entre toutes les choses contraires à l'Evangile, il n'y en a point qui trouble plus violemment ceux qui en font profession, que la crainte des afflictions, qui le pressent ou le menacent ordi-

ordinairement. C'est elle qui dès le commencement corrompt la doctrine de l'Eglise, ayant induit les faux Apôtres à s'accommoder aux opinions, ceremonies, & superstitions tant des Juifs, que des Payens, pour gagner leurs bonnes graces, & détourner les coups de leur haine. Et vous voyez qu'encore aujourd'huy cette malheureuse passion produit de semblables effets, rendant quelques-uns ingénieux à chercher les moyens de reconcilier l'Eglise avec le monde, & d'accorder la chair & l'esprit ensemble. L'Apôtre sachant combien cette crainte est ennemie du dessein de la vraie piété, travaille ici puissamment à en delivrer les Chrétiens de Corinthe. Voyant au milieu d'eux beaucoup de vices & de fruits de la chair, il les en a aigrement repris dans les chapitres precedens; & afin qu'ils ne se flattassent point de la profession qu'ils faisoient de l'Evangile, comme si elle suffisoit pour sauver les hommes; il leur a mis devant les yeux l'exemple de ces anciens Israelites tirés d'Egypte

par Moyse ; qui quelque favorisés & avanta-gés qu'ils fussent, portans les si-gnes de l'alliance divine, & jouissans de ses sacremens, & ne vivans que de ses merveilles, n'avoient pourtant point été épargnez ; quand ils abuse-
rent des graces du Seigneur ; son ire s'étant déployée du ciel sur eux, & les ayant abbatus dans le desert sous di-vers fleaux épouvantables : Pour nous apprendre que ces marques externes de la communion de Dieu, qu'il a dres-sées au milieu de nous, ne seront nulle-ment capables de nous préserver de leur ruine, si nous imitons leurs vi-ces. Et parce que les Corinthiens pou-voient alleguer que ce n'étoit pas tant leur propre jugement, ou leur infirmité, qu'une juste apprehension de dé-plaire à leurs concitoyens qui les por-toit dans ces desordres, craignans de les aigrir & irriter contre eux, s'ils cho-
quoient leurs mœurs & leurs coutu-mes publiques, au lieu que les Israéli-tes auoyent peché comme de gayeté de cœur & de propos délibéré, sans y être forcés par aucune cause au dehors,

S. Paul,

S. Paul leur oste cette excuse dans le verset que vous avez ouï ; leur représentant que l'affliction qui leur avoit été dispensée jusques alors , n'avoit été que mediocre, & que pour l'avenir encore , ils devoient s'assurer que Dieu conduiroit tellement toutes choses, qu'il ne leur arriveroit rien, qui ne fust proportionné à leur portée. Car c'est là le vray sens de ces belles & divines paroles , *Tentation ne vous a point saisis, sinon humaine. Or Dieu est fidele, qui ne permettra point que vous soyez tentés outre ce que vous pouvez , mais il donnera avec la tentation l'issue , en sorte que vous la puissiez soutenir.* Fideles, votre condition , tant pour la chair que pour l'esprit, est fort semblable à celle des Chrétiens de Corinthe , à qui l'Apôtre adresse cette exhortation. Vous vivez comme eux dans une des plus grandes & des plus florissantes villes du monde, pleine comme Corinthe autresfois, de luxe & de débauche, au milieu d'un peuple infiniment contraire à votre profession ; où l'exemple de la superstition , & plus encore la crainte de la

haine renversent la pieté des uns, & affoiblissent celle des autres, & causent au milieu de nous des desordres à peu près semblables à ceux qui pour mesmes raisons s'étoient coulés entre les Corinthiens. C'est cette corruption qui a allumé la colere de Dieu contre nous, & qui l'a contraint de lever cette rude verge, qui châtie sa maison depuis plusieurs années, & qui nous menace d'une punition exemplaire, si nous ne nous amandons. Estant donc extraordinairement assemblés pour addoucir ce courroux du Seigneur par nôtre humiliation, j'ay crû que la consideration de ce texte sera fort convenable à nôtre dessein; & qu'apres avoir oui les horreurs de l'impieté & du vice, & les justes jugemens dont Dieu accable tous ceux qui s'y laissent aller, quelle que soit d'ailleurs leur condition ou leur profession, il sera à propos d'achever la sanctification de ce jour par la meditation de la bonté & fidelité du Seigneur en la conduite de la vie de ses vrais fideles, pour affermir nos cœurs en la pieté contre
la

la crainte de l'affliction & de toutes autres choses qui tascheroyent de nous en destourner. Et pour y proceder avec ordre, je traiteray, s'il plaist au Seigneur, les deux points qui se presentent dans le texte de l'Apôtre, l'un apres l'autre : Le premier, où il nous represente, que nos épreuves n'ont point été si grandes jusques ici, qu'elles ayent dû ébranler nôtre foy; *Tentation, dit-il, ne vous a point saisis, sinon humaine.* L'autre, où il nous assure que ce mesme Seigneur qui nous a preservés par le passé, aura encore soin de nous à l'avenir, réglant tellement nos châtimens & nos exercices, que si sa providence permet que nous tombions dans la souffrance, elle nous donnera aussi d'en sortir heureusement à sa gloire, & à nôtre salut. *Oy (dit-il) Dieu est fidele, lequel ne permettra point que vous soyez tentés outre ce que vous pouvez, mais il donnera avec la tentation l'issue, en sorte que vous la puissiez soutenir.* Pour bien entendre l'un & l'autre de ces deux points, il faut sçavoir avant toutes choses quelle est la tentation dont parle

R

l'Apôtre. Ce mot signifie ordinairement dans l'Écriture l'effort que font sur notre piété les choses, ou les personnes qui nous sollicitent au mal; & le plus souvent comprend l'effet & le succès même de la tentation, c'est à dire le péché où elle nous emporte; comme quand nous prions le Seigneur de ne nous point induire en tentation, c'est à dire de ne point permettre que nous y succombions, en nous détournant de la piété & sanctification: Et quand S. Paul ailleurs commande aux personnes mariées de retourner ensemble, *de peur*, dit-il, *que Sathan ne les tente à cause de leur incontinence*; c'est à dire, de peur qu'il ne les fasse tomber en quelque faute contraire à l'honnêteté conjugale. Quelques uns le prennent ainsi en cet endroit; comme si l'Apôtre disant que la tentation des Corinthiens n'avoit été qu'humaine, signifioit que leur péché n'avoit été que médiocre, & venu de l'infirmité de leur nature, plustost que de malice. Mais outre qu'il n'y a gueres d'apparence, qu'il voulust ainsi exhorter les

fautes

fautes de ces fideles, luy qui tout au contraire les a ci-devant representées comme tres-grievés & tres-indignes du nom de Chrétiens qu'ils portoyent, & comme capables d'attirer sur eux les plus rudes coups de la vengeance divine, les paroles mesmes dont il se sert, ne s'accordent pas avec cette interpretation. Car il dit que Dieu avec la tentation donne l'issuë, afin que nous la puissions soutenir; ce qui ne se peut dire du peché, puis qu'à bien parler le peché ne se soutient pas; il se commet, ou s'amande par une vraye repentance. Joint que ce n'est nullement le dessein de Dieu de faire que nous soutenions le peché; mais bien que nous le haïssions, & nous en donnions garde, ou que nous le pleurions quand il nous est arrivé de le commettre. Il faut donc se souvenir que le mot de tentation a un autre sens plus restreint dans l'usage de l'Ecriture; se prenant quelquefois pour dire une affliction, ou une souffrance. Il est evident que S. Jacques l'employe en cette signification, quand il dit au commence-

R. 1 2

- 1a q. 1. 2. ment de son Epître, *Mes Freres, tenez pour une parfaite joye, quand vous cherrez en diverses tentations, c'est à dire en diverses épreuves & afflictions. Et S.*
1. Pier. 1. 6 Pierre pareillement. *En quoy (dit-il) vous vous égayez, étant maintenant un peu de temps contristés en diverses tentations, c'est à dire, afflictions. Et il semble que c'est en la mesme sorte que l'entend l'Apôtre, quand il dit dans l'Epître*
- Hcb. 4. 14 *aux Hebreux, que le Seigneur a été tenté comme nous en toutes choses sans peché, e'est à dire qu'il a été assujetti à toutes les afflictions de nôtre nature, selon ce qu'il dit ailleurs en la mesme Epître, que par ce qu'il a souffert en étant tenté, il est aussi puissant pour secourir ceux qui sont tentés : où il est clair qu'il parle des afflictions par lesquelles nôtre souverain Pontife a été consacré, afin que cette experience le rendist d'aurant plus sensible à nos maux. L'avouë que l'aise & la prosperité portent aussi les hommes au mal, selon ce*
- Hcb. 2. 18 *que dit le Sage, que l'aise des fols les tuë, & que la prosperité des fols les perd ; & la plainte de Moÿse, que le droiturier, c'est à dire*

à dire Israël, *s'est engraisé & a regimbé;* Deut. 32.
qu'il s'est fait gras, gros & épais, & a quitté 15.
Dieu qui l'a fait, & a outragé le Rocher de son
salut : à quoy il faut ajouter l'avertisse-
ment de l'Apôtre, que ceux qui veulent 1. Tim. 6.
devenir riches tombent en tentation, & au 9.
piege, & en plusieurs desirs fols & nuisibles,
qui plongent les hommes en destruction &
perdition. Mais bien qu'ainsi soit, l'E-
criture employe neantmoins le mot de
tentation pour signifier particuliere-
ment celle de l'adversité & de l'affli-
ction : selon son style d'attribuer un
nom qui est commun à plusieurs cho-
ses, à celle de toutes, qui est la plus con-
siderable en ce genre-là ; étant certain
que de toutes les tentations il n'y en a
point de plus rude, ni de plus grieve,
ni d'un effet plus pernicieux que celle
de l'affliction. Car l'adversité d'elle
mesme nous touche beaucoup plus vi-
vement que la prospérité ; comme
vous voyez que la maladie est incom-
parablement plus sensible que la santé,
& la douleur que la volupté ; parce
que l'une nous prive d'une chose ne-
cessaire, au lieu que l'autre nous don-

ne ce qui nous est ou naturel , ou non
nécessaire & accessoire seulement.
C'est pourquoy nous blasmons beau-
coup plus, & estimons plus inexecusa-
bles ceux qui dans la prospérité aban-
donnent leur devoir , que ceux que la
persecution fait plier. Nous tenons
la faute des premiers pour volontaire,
au lieu que celle des seconds nous sem-
ble en quelque fasson forcée & invo-
lontaire. Et au lieu que la prospérité
laisse le plus souvent les méchans ca-
chés & enveloppés avec les bons, l'ad-
versité descouvre incontinent leur hy-
pocrisie ; comme un vent qui separe la
paille d'avec le grain auquel elle étoit
mélée durant le calme ; signe evident
que l'affliction tente avec beaucoup
plus de violence, que ne fait pas la pro-
spérité. C'est donc pour ces raisons &
autres semblables que l'Écriture lui
donne particulièrement le nom de
tentation : Et c'est à mon avis le sens
où il faut prendre ce mot dans le texte
de l'Apôtre. Pour montrer aux Co-
rinthiens combien étroitement ils é-
toyent obligés de perseverer constam-
ment

ment dans le pur service de Dieu , & combien leur faute seroit lourde s'ils commettoient en quelque sorte aux ordures & impietés des Gentils, il leur remontre que la tentation qui les avoit saisis, c'est à dire l'affliction & la persecution qui leur étoit arrivée par l'Evangile, n'avoit été qu'*humaine*, c'est à dire médiocre, legere & commune; & non telle qu'il ne leur fust tres-aisé d'y résister; de fasson que s'il leur arrivoit pour si peu de chose de se destourner de la pureté de la foy & des mœurs, à laquelle les obligeoit la profession de l'Evangile, ils seroyent de tout point inexcusables devant Dieu & devant les hommes. Je ne doute point que l'Apôtre qui employe volontiers les pieces & les ornemens de l'ancien tabernacle, à la structure & à l'embelissement du nouveau, n'ait selon sa coûtume tiré cette fasson de parler de cette douce & excellente promesse, que le Seigneur fait à David touchant Salomon son fils dans le deuxième livre de Samuel, *S'il commet, dit-il, quelque iniquité, je le châtieray de verges d'hommes, & de* ^{2 Sam. 7.} ^{14.}

playes des fils des hommes. Il veut dire qu'il ne l'écrasera pas, mais le châtierra doucement, pour le corriger & non pour le perdre. Ce que le Seigneur appelle en ce lieu là *une verge d'homme, & une playe des fils des hommes*, est précisément ce qu'entend ici l'Apôtre, par une tentation ou affliction humaine. Car vous devez savoir que c'est le style de l'Écriture de nommer *choses de Dieu*, ou *divines*, celles qui sont grandes & hautes au delà du commun, & qui ravissent en admiration; comme quand

† Pl. 36. 7. elle dit des *montagnes de Dieu*, † & des
 * Pl. 40. 11 *cedres de Dieu* *, pour signifier des montagnes extraordinairement hautes, & des cedres grands & beaux à merveilles; & quand elle dit que Ninive étoit

Ion. 3. 3. une *grande ville de Dieu*, pour dire extrêmement grande; & que Moÿse

Act. 7. 30. étoit *beau de Dieu*, c'est à dire excellemment & divinement beau. Et peut estre est-ce ainsi qu'il faut prendre ces

1. Cor. 13. 1 *langages des Anges*, dont l'Apôtre parle en la première aux Corinthiens, pour dire des langages excellens, & comme nous disons communément, **Angéliques,**

ques, ou divins ; car les Anges sont aussi appellés Dieux en l'Écriture. Au contraire l'Écriture appelle *choses d'hommes ; ou humaines*, celles qui sont dans la mediocrité & qui ne surpassent point la mesure commune des choses de ce genre là ; qui n'ont rien d'extraordinaire. Dans les loix de cette opposition une verge de Dieu est une affliction grande & terrible, qui abbat & accable le pecheur ; un coup digne de la main de ce haut & tout puissant Seigneur ; tel que l'homme n'en sauroit ni donner, ni soutenir un semblable : Et au contraire une *verge d'homme* est une correction douce & mediocre, qui ne passe point la portée de nôtre foible nature. C'est précisément ce qu'entend ici l'Apôtre par une *tentation humaine* ; une affliction ou souffrance legere & mediocre ; où il n'y a rien d'inusité entre les hommes, rien qui excède leurs forces, ou qui soit hors de leur commune connoissance & expérience. En effet si nous considerons les choses en elles mesmes, nous treuverons que les afflictions que la providence divine

nous dispense à l'occasion de son Évangile, ne sont la plupart que des tentations vraiment humaines. Le confesse que quelquesfois, surtout là où il est question d'éprouver les plus excellens de ses serviteurs, il les engage en de grands & effroyables combats, tels qu'à peine se trouve-t-il rien de semblable dans la vie commune des autres hommes. Telle étoit la persécution que décrit l'Apôtre dans la seconde

2. Cor. I. 8 *aux Corinthiens, si grievée qu'il dit qu'il en a été chargé à outrance plus qu'il ne pouvoit porter, s'étant trouvé réduit à une extrême perplexité; & telles ont encore été les glorieuses souffrances de plusieurs Martyrs dans l'ancienne & nouvelle Eglise, sur lesquels le monde & l'enfer épuiserent toutes les inventions de leur cruauté, exerceans sur eux des tourmens & des supplices non jamais vûs ni ouïs auparavant entre les hommes. Mais hors ces extraordinaires épreuves, il est évident que le reste de ces afflictions de l'Évangile, que nous faisons sonner si haut, & auxquelles l'orgueil de quelques uns veut*

atta-

attacher du mérite , ne sont au fonds que des tentations humaines ; des épreuves communes & ordinaires entre les hommes. Car que souffrons-nous pour la piété , que les enfans du siècle ne supportent tous les jours pour des desseins mondains ? La piété nous jette souvent dans l'incommodité ; nous obligeant à renoncer à la jouissance des biens, que nos Peres nous avoyent laissés , ou que nôtre industrie nous avoit acquis. L'avaricieux se prive volontairement de l'usage de ses moyens , & pour les interets de sa passion se velt & se loge & se traite aussi miserablement, que les fideles pour la religion. La piété nous arrache quelquefois de nôtre patrie , & nous contraint d'aller errant par le monde. Quels voyages le desir d'amasser des biens ne fait-il point faire au marchand ? le traînant par mer & par terre , parmi les orages & les flots, & une infinité d'autres perils mortels , le condamnant par maniere de dire à un exil perpetuel ? Si l'Evangile nous oblige à combattre par fois jusques au sang , l'ambition n'en

fait pas moins faire à ceux qu'elle possède; les engageant tous les jours en des querelles & en des batailles, non moins sanglantes que les nôtres. Que diray-je de la volupté mesme, qui se vend chèrement à ceux qui la pourchassent, & leur fait ordinairement acheter ses jouissances au prix de mille douleurs? La faveur des Grands, le credit parmi les peuples, l'honneur & la gloire du monde, l'éloquence & la science, & l'excellence des plus beaux mestiers exercent leurs pretendans en la mesme sorte. A le bien prendre il n'y a point de dessein, ni de profession dans le monde, qui n'ait ses souffrances, & s'il faut ainsi parler, ses confessions & ses martyres. C'est à tort que l'on charge de cette envie le seul Evangile de Jesus Christ. Les disciplines du siecle obligent leurs devots à semblables travaux & perils; & tout bien conté il se treuvera que nos souffrances & nos tentations ne sont qu'humaines: c'est à dire qu'elles n'excedent gueres celles que les hommes rencontrent tous les jours dans la vie

com-

commune. La difference est presque toute entiere dans la fin & dans l'issue de leurs épreuves & des nôtres. Car quant à eux , comme dit l'Apôtre en un autre lieu , *ils ne souffrent que* ^{1. Cor. 9.} *pour avoir une couronne corruptible ; pour* ^{25.} *acquérir un bien vain & perissable ; qui n'est capable ni de contenter leurs desirs , ni mesmes de conserver leur vie : Au lieu que le but & le fruit de nos souffrances est une couronne vraiment incorruptible ; une gloire infinie , & une immortalité tres-heureuse. Ce qui découvre clairement la folie & la brutalité des mondains , qui aiment mieux souffrir pour des vanités , que pour le vray & solide bonheur. S'ils demeuroyent exempts de nos peines dans le parti qu'ils ont choisi , leur erreur seroit moins inexcusable. Mais la souffrance se treuvant également dans l'un & dans l'autre parti , c'est une fureur toute evidente, de preferer le travail qui n'acquiert que des ombres , à celuy qui produit la vraye gloire & l'éternité ; & d'aimer mieux courir dans la lice , qui couronne ses champions*

de feuilles & de fleurs seulement, qu'en elle qui donne aux siens le ciel & l'immortalité. Mais de là mesmes paroist aussi la bonté & l'indulgence du Seigneur envers les Fideles; qui quelque immortel & infini que soit le bien où il les appelle, ne leur dispense neantmoins que des tentations humaines, mesurant leurs épreuves, non à l'excellence du prix dont il les couronne, comme il pourroit selon les Loix de la justice, mais à la portée de leur foible nature. En quoy il montre aussi clairement sa puissance & sa sagesse. Car n'estimez pas que nous devions cette faveur à la moderation de nos ennemis. Si Dieu les laissoit faire, nos souffrances n'auroyent ni mesure, ni fin. L'enfer & le monde haïssent trop la pieté pour l'épargner, si la chose dependoit d'eux. Les excez & les horreurs où ils s'emportent dès que Dieu leur lasche la bride descouvrent assez quelle est la rage de leur cruel & impitoyable naturel. Mais ce souverain Seigneur les retient avec les morts de sa secrette providence, & quelque forcenés

cenés qu'ils soyent, les empesche d'èpandre sur nous toute la violence de leur haine. C'est par la grace de ce bon Dieu, & non par la douceur de nos ennemis, que nos tentations ne sont qu'humaines. S. Paul nous l'enseigne expressément dans les paroles suivantes, où pour nous assurer de cette même conduite à l'avenir, il ajoute, *Or Dieu est fidele, qui ne permettra point que vous soyez tentés outre ce que vous pouvez; mais il donnera avec la tentation l'issue, en sorte que vous la puissiez soutenir.* En ces mots il nous apprend premierement, que ce n'est pas à l'avanture, ni par la seule haine & mauvaise volonté des hommes, que les Fideles sont tentés; mais par la disposition de Dieu; qui gouvernant tous les mouvemens des creatures hautes, moyennes & basses, a un soin tres-particulier de ce qui regarde son Eglise. Il est le Maistre & le Président de ses exercices & de ses combats, qui règle & mesure sa lice. Aucun n'y entre que par son ordre, & quelque enragés que soyent nos ennemis, ils ne sauroyent faire un seul pas

contre nous, qu'il ne leur ait ouvert la barriere. Il void leurs démarches; il considere leurs coups, & les laisse agir, & les arreste où, & quand bon lui semble, au feul signal de sa voix. Ce nous est déjà une consolation singuliere de ne combattre jamais que sous les yeux & par l'ordre d'un si bon & si sage & si puissant juge; & toutes les fois que nous sommes appellés à telles épreuves, il nous faut armer dès l'entrée de cette sainte & salutaire pensée, que c'est Dieu qui le veut & qui nous y appelle. Il n'y aura point d'occasion que nous ne treuvious glorieuse en la considerant de ce sens. Mais de plus l'Apôtre nous montre encore comment la providence de Dieu intervient dans nos tentations; en permettant qu'elles nous soyent livrées, & non en agissant lui mesme. L'a n'avienne que nous estimions qu'une Majesté si sainte treinpe dans nos maux, où qu'elle les fasse elle mesme. *Dieu ne peut estre tenté de mal, & aussi ne tente-t-il personne.* Tout ce qu'il fait en telles occasions, c'est qu'avec une admirable sagesse il gouverne l'action

Isa. 1. 13.

l'action & les efforts des méchans: Il void leur haine, & leur rage. Il les laisse quelquesfois agir; & comme un avisé medecin il employe à ses fins les poisons, & les venins qu'il treuve dans ces miserables creatures, sans les y avoir mis. Et c'est à ce sens qu'il faut ramener tant de passages où l'Écriture dit que Dieu *tente & induit en tentation; ou endurecit, & aveugle, ou fait fourvoyer les hommes*; c'est à dite, comme S. Paul l'interprete en ce lieu, qu'il permet qu'ils soyent tentés; endurecis, ou aveuglés, & qu'ils s'égarent du bon chemin. Mais ce texte nous avertit en troisieme lieu, que cette divine providence mesure tellement les épreuves de ses enfans, que jamais elles ne surpassent leurs forces; *il ne permettra point* (dit-il) *que vous soyez tentés outre ce que vous pouvez.* Remarquez bien ceci, Fideles: Il ne vous promet pas que vous ne serez jamais tentés. Au contraire, l'Évangile vous crie par tout, que *c'est par les afflictions & par les tribulations que Dieu vous conduit en son Royaume*; que si vous voulez vivre en pieté selon Iesus Christ,

Act. 14. 22
2. Tim. 3.
12.

Matth. 16.

24.

Luc 9.23.

vous souffrires persecution ; & que pour le suivre il faut necessairement charger sa croix.

Aussi ne vous seroit-il ni utile, ni honorable de passer vôtre vie delicatement hors du peril & de la souffrance. Mais bien vous assure-t-il que vous ne serez point tentés au delà de ce que vous pouvez ; ce qui suffit pour vôtre salut, & est necessaire pour vôtre gloire. Dieu ajuste tellement nos épreuves, qu'il ne nous en envoie point qui soyent capables de nous accabler. L'avouë que quelques fois la tentation surmonte nos forces présentes. Mais quand cela arrive, ce sage & équitable Modérateur nous ajoute de la plénitude de son Esprit ce qui nous manquoit de force & de vigueur ; égalant par ce moyen nôtre portée à nôtre fardeau. C'est ainsi qu'il en usa envers l'Apôtre mesme dans cette tentation, dont nous avons parlé ci dessus. Il se plaint qu'il avoit été chargé à outrance plus qu'il ne pouvoit porter ; & néanmoins il ajoute incontinent qu'il en étoit venu à bout. Comment cela passe que Dieu l'avoit fortifié, & avoit

com-

comme il dit ailleurs, *accompli sa vertu* 2. Cor. 12. *dans sa foiblesse.* Combien a-t-on vû de Martyrs, qui pallissans à la vûë d'un glaive, & se pasmans d'une picquûre d'épingle, ou à la moindre brulure d'un doigt, ont souffert dès le lendemain les feux, & les rouës avec un cœur heroïque? Dieu avoit en un moment égalé leurs forces à la tentation; suppléant de sa grace ce qui manquoit à leur nature. Mais ce n'est pas assez à ce bon & misericordieux Seigneur de pourvoir aux forces de ses serviteurs. Il mesure aussi le temps de leurs combats, & ne les laisse jamais durer plus qu'il ne faut. Et c'est ce que nous enseigne l'Apôtre, quand il ajoute que *Dieu avec la tentation donne l'issue, en sorte que nous la puissions soutenir.* Il n'y a point de force qui ne se mine à la longue, & ne s'affoiblisse par l'affliction. C'est pourquoy le Seigneur n'y laisse pas toujours tremper les siens; *La verge de méchanceté ne se reposera point sur le los des justes, afin que les justes n'avancent leurs mains à ce qui tend à iniquité.* Si Dieu permet qu'ils soyent tentés, aussi

les delivre-t-il, afin, dit l'Apôtre, *qu'ils puissent soutenir la tentation* ; c'est à dire afin qu'ils ne succombent pas sous le faix, s'il leur étoit trop long temps continué. Lisez la vie de David, le patron de celles des autres Fideles, & vous ne douterez point de cette verité. Vous le verrez souvent embarassé en des peines, où le jugement humain n'appercevoit point d'issuë, & où neantmoins cette divine providence intervenant tout à coup lui en donne de merveil- leuses ; lui ouvrant les pas ferrés par ses ennemis, & le tirant malgré eux à sau- veté. C'est ainsi que le Seigneur en use envers tous ses Fideles. Il n'y en a pas un qui n'ait experimenté cette sienne assistance au besoin dans les maladies, dans les persecutions de la calomnie, ou de la superstition, & dans les autres perils où nous nous treuvons sou- vent. L'histoire de l'Eglise en general, & de la nôtre en particulier, est pleine de tels exemples. Et quant aux Martyrs & autres demeurés dans le combat, la mort mesme qu'il leur fait la grace de supporter genereusement sans fléchir
sous

sous les efforts de la tentation , leur est une glorieuse issue, par laquelle de cette vallée de larmes il les tire en son Royaume bienheureux ; conservant leur vie spirituelle en son entier , sans que les traits de l'ennemi y puissent donner aucune atteinte. Enfin l'Apôtre nous montre en ce lieu que la cause de cette admirable conduite du Seigneur envers ses enfans n'est autre que sa fidélité , c'est à dire la constance & fermeté invariable de l'amour qu'il leur porte , selon les déclarations qu'il leur en a faites en sa parole , & les promesses de son secours , qu'il y a ajoutées. *Dieu, dit-il, est fidele, lequel ne permettra point que vous soyez tentés outre ce que vous pouvez.* Je n'aurois jamais fait si je voulois ici vous rapporter tous les enseignemens que nous en treuvons dans les Ecritures ; où ce bon & misericordieux Seigneur proteste en mille & mille lieux , qu'il sera toujours avec ses Fideles ; qu'il les aime comme le Père aime ses enfans ; que quand la Mere oublierait le fruit de son ventre, il ne nous oubliera point quant à luy ;

Esa. 49.

15.16.

Zach. 2.8.

Matt. 16.

18.

Jean 10.

28.29.

Rom. 8.

34.35.36.

37.38.

qu'il nous a portés sur la paume de ses mains ; que qui nous touche , touche la prunelle de ses yeux ; que les portes de l'enfer ne prevaudront point contre nous ; que nul ne nous ravira de sa main ; que ni l'oppression , ni l'angoisse , ni la persécution , ni la famine , ni la nudité , ni le peril , ni l'épée , ni aucun autre accident ne nous separera jamais de sa dilection , mais qu'en toutes ces choses nous serons plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés. D'où il paroît premierement que le salut des vrais Fideles , à qui s'adressent ces promesses , est certain & assuré. Car puisque nulle force ni mondaine ni infernale ne les ravira jamais au Seigneur ; puis qu'ils auront une heureuse issue de toutes les tentations qui leur seront livrées , qui ne void qu'il est donc impossible qu'ils perissent , ou qu'ils dechésent du salut à eux acquis & promis par le Seigneur ? D'où s'ensuit encore en second lieu , que chacun d'eux se peut & doit assurer de cette glorieuse perseverance en la

COM-

communion de Dieu, sur sa fidelité,
 sur la fermeté de son amour immua-
 ble, & sur l'infaillible verité de ses pro-
 messes. Car l'Esprit de Dieu ne nous
 propose cette sainte & veritable do-
 ctine, qu'afin que nous la croyons ; &
 que l'embrassans par une vive foy nous
 nous l'appliquions chacun de nous en
 son particulier, à nôtre grande conso-
 lation. C'est le devoir auquel il nous
 faut maintenant vaquer, freres bien-ai-
 més. C'est ce que requiert de nous la
 sanctification de ce jour, la gloire de
 nôtre Dieu, & nôtre propre salut. C'est
 à quoy nous obligent les afflictions,
 que le Seigneur nous a envoyées, &
 celles qui semblent nous menacer pour
 l'avenir. Je confesse qu'elles sont gran-
 des, si vous les mesurez à nos foibles-
 ses, & au ressentiment de nôtre chair im-
 patiente. Mais bien soutiens-je que si
 vous les regardez en elles-mêmes, &
 avec toutes les circonstances dont
 elles ont été addoucies par la bonté
 du Seigneur ; ou si vous les compa-
 rez avec celles de divers autres, nous
 ne pouvons nier sans ingratitude,

qu'elles n'ayent été humaines. Cette verge qui nous châtie, est vraiment une verge d'homme : En nous frappant elle nous espargne, & ne nous touche qu'autant qu'il faut pour réveiller ou pour éprouver nôtre piété. Elle nous corrige, elle ne nous écrase pas. Il est clair que le bras qui la manie, a pour but de son dessein nôtre amendement, & non nôtre ruine. Voyez, je vous prie, avec quelle moderation le Seigneur conduit cette sienne œuvre? Avant que de nous frapper il nous a souvent avertis de nôtre devoir, & a fait gronder son tonnerre sur nos testes avant que lascher sa foudre; afin que s'il y avoit moyen nous nous jugeassions nous-mesmes sans lui donner la peine de nous châtier, ce qu'il ne fait jamais qu'à regret. La tentation nous a long-temps menacés avant que de nous attaquer, retenuë par la seule bonté de Dieu, qui pressé par la nécessité de nôtre besoin, voyant le peu d'estat que nous faisons de ses advertissemens, a lasché enfin la main : Et alors nous vismes en vn instant nôtre paix chan-

changée en trouble, & nos espérances en crainte. Mais considérez encore ici avec quelle retenue & avec quelle douceur il nous a traités. Il ne nous a pas abbattus d'un seul coup. Il nous a châtiés à diverses reprises, nous donnant après les premières & les secondes épreuves quelque trêve & quelque relâche, afin que nous eussions loisir de reprendre haleine, & de faire nôtre profit de ses coups; mêlant les rayons de sa bonté dans les éclairs de son ire. Jamais Père n'a corrigé son enfant avec plus de tendresse & de pitié. Enfin nôtre dureté ne ployant point sous sa verge, il l'a appesantie sur nous; & contraint par les intérêts de sa gloire & de nôtre salut nous a réduits peu à peu en l'état où nous nous voyons; nous arrachant un à un tous les appuis de nôtre folle confiance, la force & l'abondance mondaine, qui formoit & entretenoit parmi nous la vanité & la sécurité, le mépris envers lui & l'insolence envers les hommes. Mais, ô bonté vraiment divine! s'il nous a dénués de tout support dans le monde, il n'a

pourtant point retiré son amour & sa protection du milieu de nous. Il y a conservé ses lampes allumées malgré la violence de l'orage & des vents. Son chandelier y luit encore ; sa parole & ses oracles y retentissent ; sa voix s'y fait ouïr tous les jours. Jesus, son Arche céleste , marche encore dans nôtre camp , & daigne nous accompagner dans les horreurs de nôtre desert. Cette garde fidele ne nous a point abandonnés. Il n'en a pas ainsi usé envers plusieurs autres , qu'il a violemment arrachés de dessus leur terre, l'abandonnant au fer & au feu , & qui pis est encore , à l'impicté & aux services profanes de l'ennemi. Mais pour nous, chers Freres, nous pouvons dire à bon droit que tentation ne nous a point saisis sinon humaine. Combien est déplorable la lâcheté des malheureux, qu'un si doux & si paternel châtement a scandalisés ? que des coups mesurés avec tant d'amour , & mêlés de tant de bonté, ont jetés dans le despit & le desespoir, les portans à faire banque-route à la verité. Dieu par sa grande

miseri-

misericorde leur vueille pardonner leur timidité, & les fortifiant par son Esprit les retirer de la profession de l'erreur, & les ramener dans le troupeau de son Fils. Nous qui par sa grace avons constamment suivi sa houlette sans avoir honte de sa croix, perseverons tous en sa crainte & en son amour; affermissons-nous de plus en plus dans le dessein de son service. Faisons nôtre profit des afflictions & des épreuves qu'il nous a dispensées. Renonceons à toutes les fautes qui ont provoqué son courroux. Reparons les brecches de sa maison, & reprenons les livrées de son alliance. Qu'un saint zele embrase nos ames & en chasse la froideur, qui les a ci-devant possédées. Si nous avons profané le nom du Seigneur; si nous avons negligé l'ouïe & la lecture de sa parole; si nous avons été lasches à le prier, ou à mediter ses œuvres; si nous nous sommes pollus en quelque des souillâres de la superstition, si la crainte ou la complaisance nous a fait gauchir ou plier; pleurons nôtre péché avec de véritables larmes; deman-

dons en pardon à Dieu , & reprenons deormais un courage digne de lui, consacrans genereusement & nos cœurs, & nos langues, & nos ames, & nos corps à son service; l'adorans seul avec un sincere & profond respect; préférans les interets de sa gloire à toute autre consideration; le servans religieusement en esprit & en verité: honorans sa parole, aimans & fréquentans son sanctuaire, reverans son grand Nom, & l'invoquans continuellement. Que l'oracle de ses Ecritures soit l'instruction de nôtre foy: que la verité de ses promesses soit l'appui de nos esperances; que sa gloire soit le but, & sa volonté la reigle de toute nôtre vie. Si nous avons ci-devant manqué à ce que nous devons à nos prochains; si la haine, ou l'envie, ou l'avarice, ou la cruauté, ou l'impudicité & l'incontinence a infecté nos mœurs; si la calomnie ou la médifance a falli nos bouches, ou la rapine nos mains; si l'intemperance, si l'yvrognerie ou la gourmandise a profané nos corps, reconnoissons & amandons nôtre faute, & nous repurgeons chacun

chacun de son propre vice. Qu'une sincere & ardente charité regne au milieu de nous ; qu'elle éteigne nos haines & nos coleres ; qu'elle termine nos malentendus , & lie nos ames ensemble avec de saintes & cordiales affections ; nous rendant prompts à pardonner à ceux qui nous ont fait tort , soigneux de satisfaire ceux que nous avons offensés , pitoyables pour secourir les affligés , liberaux pour communiquer de nos biens à ceux qui en ont besoin , sensibles pour prendre part au deuil & à la joye de nos freres. Que l'honesteté & la chasteté soit l'ornement de nôtre vie, chacun conservant saintement son corps en toute pureté, comme le temple de Dieu , consacré au nom & au service de son Esprit , qui daigne habiter en nous. Que la sobriété soit aussi la couronne de nos mœurs, chacun pensant combien il est vilain & mal-seant de trop changer de vin & de viande , chetives & perissables productions de la terre , des corps destinés à l'éternité & à la gloire du ciel. Enfin que toute nôtre vie soit une

vive & fidele copie de ce divin patron de sainteté & de justice, que le Seigneur nous a baillé en sa vie & en sa parole; où reluisent son obeissance envers le Pere, sa debonnaïté envers tous hommes, son amour envers les disciples, sa clemence & sa douceur envers ses propres ennemis; où Dieu treuve son service, où nos superieurs voyent nôtre fidelité & nôtre soumission, nos égaux une vraye amitié, nos inferieurs une affection pure; tous nos prochains une modestie, une bonté, une equité, une loyauté, rondeur & beneficence dignes de la discipline, dont nous faisons profession. C'est là, Freres bien-aimés, le fruit que nous devons tirer de cette *temptation humaine*, dont le Seigneur nous a visités. C'est ce que lui promettre ce jeusne que nous celebrons aujourd'huy, qui doit estre la préface de nôtre amandement, & le commencement d'une meilleure & plus sainte vie; comme il est la marque de nôtre humiliation. Il nous tournera en condamnation, si apres avoir ici penché nos têtes devant Dieu, nous

re-

retournons chacun à ses mauvaises voyes. Il lui sera agreable, & à nous utile & salutaire, s'il est suivi d'une serieuse reformation de nos mœurs. Alors toutes choses aideront ensemble à nôtre bien. L'ire de Dieu justement allumée contre nous, fera place à sa grace, & toutes les creatures suivant le mouvement de leur Maistre, s'adouciront envers nous. Nos ennemis nous deviendront amis. Leur haine se changera en bienvueillance, & leur persecution en faveur. Ce grand Dieu qui tient les cœurs de tous les hommes en sa main, inclinera ceux de nos Princes & de nos concitoyens à nôtre paix. Flesschi par nôtre obeïssance, il couronnera l'état & l'Eglise où nous vivons, de ses plus precieuses benedictions. Il redressera ses tabernacles renversés; il rétablira son service dans les lieux desolés; il guerira les playes de Sion, & relevera ses masures, & la remettra en un état renommé en la terre. Que l'avorsion & la haine du monde, que les forces & les artifices de la superstition; que nos foibleesses &

nôtre aneantissement ne nous fassent point de peur. Dieu est fidele; il ne permettra point que vous soyez tentés outre ce que vous pouvez, & quelle que soit la tentation qui vous faisisse, il vous en donnera l'issuë, afin que vous la puissiez soutenir. Que son bouclier & son

Isa. 41. 14 amour vous consolent; *Ne crain point, ô ver de Jacob, hommes mortels d'Israël. Souvenez vous que le Seigneur en qui vous avez crû, est puissant pour garder vôtre depost. Il preside sur les eaux du deluge; il gouverne leurs ondes, & l'elevation de leurs flots. Il tient les ressorts de toute la Nature; & quelque fiers que soyent les hommes & les Demons, ils ne sauroyent branler ni remuer sans son ordre. Vous avez oui comment il a conservé l'ancien & le nouveau Israel; comment il les a fait vivre dans la disette des deserts, & florir dans l'ardeur des flammes; comment il les a garantis des cruautés de l'Egypte, & les a soutenus dans l'une & l'autre Babylone, & les en a tirés glorieusement à la veuë & à l'étonnement de toute la terre, au terme arresté dans le conseil*

de

de la souveraine sagesse. Vous avez vû & voyez encore comment il vous fait miraculeusement subsister au milieu des contradictions du siècle, contre l'esperance de vos ennemis, & contre vos propres apprehensions. Courage, Chrétiens, son bras n'est point raccourci, ni son amour changée. Il est fidele, dit l'Apôtre. Le ciel & la terre passeront; mais la bonté de Dieu est éternelle. Les hommes & les élemens trompent tous les jours ceux qui se fient en eux, & quand leur volonté seroit aussi constante qu'elle est muable, toujours leur foiblesse les contraindroit-elle de destituer les esperances de ceux qui s'appuyent en leurs forces. Mais la puissance de nôtre Dieu n'est pas moins ferme que son amour. Vivez donc en repos sous la protection d'un si grand & si fidele Seigneur; & laissans là cette fausse & infidelle & passagère figure du monde, en vain idolâtrée par les enfans du siècle, mettez toute vôtre confiance en Dieu seul, le Pere d'éternité, le Rocher des siècles, le Prince de paix, & l'unique source du

T s

bien. Consolez vous, & vous réjouïſſez en lui ; le loïans & le glorifiant en toutes les rencontres de vôtre vie, aſſûrés qu'il gouverne tous vos combats, & préſide ſur toutes vos tentations ; & que quelque fâcheuſes & embrouillées qu'elles ſemblent, il ne manquera pas de vous en donner une bonne iſſuë, vous conſervant chèrement en la communion de ſon Chriſt, juſques-à ce qu'ayant par ſa grace remporté la victoire ſur tous vos ennemis, il vous mette en fin ſur la teſte la couronne de gloire qu'il vous a promiſe en l'autre ſiècle apres les épreuves & les exercices de celui-ci.

Ainſi ſoit-il ; & à lui, ſeul vray Dieu avec le Fils & le S.Éſprit, ſoit tout honneur & toute louange à jamais. AMEN.

SER-